

Nawel EI FAROUKI

## Coléoptère

(du grec : *étui pour les ailes*)

- Apparemment, monsieur Cétoine a dit à ses élèves que notre monde est en pleine mutation, un peu comme au dix-neuvième siècle pour Jules Verne. Et qu'à l'heure actuelle, les espèces d'animaux disparaissent les unes après les autres."

Devant la dame qui lui faisait face, l'enseignant poursuivit :

- Ensuite, d'après ce que tous les autres élèves racontent, il a fait une parenthèse sur les coléoptères, sur leur jolie racine grecque, car il prétend que les mots sont les seuls à pouvoir résister au carnage.

Ces précisions agaçaient son interlocutrice. Le ton qu'elle mit pour l'interrompre traduisait son anxiété :

- Au fait, venez-en au fait ! Il s'agit de mon fils.

- Apparemment, le professeur est catastrophé que les coléoptères soient aussi fortement impactés, depuis les cinquante années passées, par la fragilisation de la bio-diversité. Il a mis ses élèves au défi de rapporter une photo d'un hanneton vivant.

- Les élèves sont juste là pour apprendre.

- Je ne vous le fais pas dire. Ça partait d'une bonne intention, notez !

- Monsieur le directeur,...

- Non, je suis conseiller d'éducation.

Elle arpentait la pièce de long en large. Finalement en joignant ses mains, elle déclara :

- Monsieur, je veux retrouver mon fils vivant. Vivant, vous m'entendez !

- Je vous entends. Moi-même, si j'étais à votre place, je serais inquiet. La seule consolation, c'est qu'il ne soit pas seul.

Le stress de la maman monta encore d'un cran après cette révélation. Il poursuivit :

- Oui, il a un copain avec lui.

- Simon ?

- C'est ça, Simon.

- C'est pire ! Je le connais. Il est capable de l'emmener dans les coins les plus impensables. La gendarmerie est prévenue ?

Ça devait être le cas parce que le gyrophare d'un véhicule de gendarmerie apparut peu après. Le conseiller d'éducation présenta le militaire à la maman anxieuse. Celui-ci tâcha vainement de la rassurer :

- Essayez de rester calme, madame ! Nous devons imaginer quel plan ces adolescents ont pu inventer. Comme il n'avait pas plus de nouvelles, elle ne tint aucun compte de son conseil :

- Ça me rend folle ! Il est possible qu'ils aient carrément quitté la ville et soient partis jusque dans la campagne pour chercher leur animal. Et là, j'en tiendrai directement responsable ce professeur ainsi que l'établissement.

On entendit quelqu'un frapper à la porte. Peu après, un homme tout en rondeur, le front dégarni mais la mèche rebelle entra dans la pièce. Le conseiller d'éducation lui déclara :

- Entrez, monsieur Cétoine ! On pourrait avoir besoin de vous.....

À la vue de cet homme, la maman lui asséna :

- Bravo ! Voilà toute cette mobilisation simplement pour voir une bestiole !

- Un coléoptère, Madame...

Dépitée, elle se tourna vers le gendarme :

- J'essaie d'appeler Jules sur son portable mais sans réponse. Quelle heure est-il ?

- Vingt-heures quarante cinq exactement, madame ! Si on pouvait les localiser avant la tombée de la nuit.

De leur côté, Jules et Simon avaient enfourché leur VTT en fin d'après-midi et, comme la maman de Jules le redoutait, ils espéraient dénicher un coléoptère dans la campagne. Monsieur Cétoine leur avait déclaré :

- Interdit de tricher avec le cliché d'une coccinelle ! Non, trouvez plutôt un hanneton ou un cryptocéphale ! C'est un insecte dont les couleurs mordorées sont magnifiques. La coccinelle, ce serait trop facile ! C'est un des rares coléoptères avec lequel l'homme coopère.

L'expression avait fait rire. Son conseil était de faire cette recherche avec un adulte mais Simon avait convaincu Jules d'agir seuls. Ils pédalaient donc sur les routes de campagne.

Simon lança à son copain :

- Toi, tes parents ne vont pas s'inquiéter ? Tu vas appeler ?

Jules sortit son portable :

- Là, c'est mort. Ma batterie supporte mal la charge et de toute façon, je n'ai pas de réseau ici.

Simon réfléchit et finit par répondre à son ami :

- Pour bien assurer le coup, je vais quand même envoyer un message à mon père.

Il écrivit ce SMS : *Pas de soucis, on gère !*

Ce serait certainement de nature à le rassurer.

Il fallait espérer que le cryptocéphale ne soit pas trop caché. Malgré les journées qui n'en finissaient pas, on était à présent entre chien et loup. Jules déclara :

- D'après ce que je sais, on a peu de chances de croiser des hannetons. Non, on pourrait trouver un Lucane cerf-volant à la tombée du jour. C'est floricole et héliophile. Ça aime les fleurs, quoi !

- Super, ça serait quand même malheureux de ne pas trouver ça en plein mois de juin.

Au collège, dans le bureau, le policier demandait au conseiller d'éducation :

- Avez-vous pu contacter les parents de ce Simon ?

- Non, impossible de les avoir pour l'instant.

Comme il voyait la maman de Jules soupirer encore une fois, le gendarme lui dit :

- Avec un peu de chance, si Jules est près d'une antenne relais, on va réussir à le localiser.

Il se servit de son téléphone. Elle attendait d'apercevoir enfin un signe rassurant sur le visage de cet homme. Enfin, elle demanda :

- Alors ?

- Non, rien. Il ne doit pas être près d'une antenne relais.

Jules et Simon venaient eux d'atteindre une zone boisée. Ils descendirent de vélo. Simon déclara :

- En tout cas, on a réussi la première étape. Tu sais où on est ?

- Non mais on va marcher. Il faut qu'on trouve le meilleur coléoptère. Les autres vont être vénères.

Attentifs à ce qui volait, ils oublièrent que leur chemin se rétrécissait. On entendit le bruit d'un plongeon. Simon dit :

- Ça, c'est des grenouilles ! Il doit y avoir une mare pas loin mais ce n'est pas du tout ce qu'on cherche. C'est bruyant ce qu'on cherche ?

- Non, justement. On va s'arrêter et attendre un peu.

Les deux garçons se trouvaient près d'une énorme racine déterrée. Maintenant qu'ils étaient là, Jules ne pouvait pas se défilier. Il fallait coûte que coûte qu'ils dénicher un insecte. Jusque là, Simon s'était plutôt montré entreprenant. Il voulait montrer à quel point son copain pouvait compter sur lui. Mais légèrement inquiet, il déclara :

- Il n'y a pas énormément de monde dans le secteur.

Jules eut un geste impérieux de la main :

- Attends ! Écoute ! Non rien, j'ai cru que ça marchait. De toute façon, on cherche plutôt un cerf-volant !
- Tu sais comment on fait pour rentrer ?
- Non.
- C'est bien ce que je pensais.

Voyant Simon un peu effarouché, Jules décida de prendre les choses en main :

- Écoute, on est en mission là. Toi, tu ne bouges pas. Je vais voir plus loin si ça débouche sur quelque chose, d'accord ? Tu me passes ton portable, si je tombe sur un cerf-volant ou un cryptocéphale ? Simon le lui tendit puis s'assit sur un des bords de la souche. Le fait d'être arrivé là, en pleine campagne, était déjà une réussite pour lui. Jules partit donc seul. Cependant, malgré ce qu'il prétendait, il redoutait de se trouver nez à nez avec un cryptocéphale. Même dans un jeu de rôle, il aurait refusé une telle rencontre. Il imagina alors se servir du flash mais plutôt comme répulsif. Quand il estima que son ami ne pouvait plus l'entendre, il composa le numéro personnel de sa mère pour la rassurer :

- Maman ?
- Jules !!! Dieu soit loué !
- Je vais bien, maman. J'ai pris le portable de Simon. Moi, le mien ne capte pas ici. On doit être près d'un bois et on cherche un insecte. Je m'avance un peu plus loin où il fait plus clair.
- Dans la campagne et en pleine nuit, c'est horrible !

Le professeur hasarda :

- Au moins, à cette époque de l'année, ils ne vont pas avoir...

Mais la mère de Jules l'interrompit :

- Est-ce que tu vois des lumières, des phares de voiture ? Une présence humaine ?
- Non, rien de rien maman ! Je suis seul. J'ai dit à Simon de rester près de la grosse souche en morceaux...
- Mon Dieu ! Une souche en morceaux...
- Ici, on dirait un chantier. Enfin, j'aperçois des gros engins, des sortes de bulldozers.
- Des bulldozers ?
- Des pelleteuses aussi !
- On construit un immeuble ?
- Je dirai plutôt comme des travaux pour une grosse route.

Le gendarme alors intervint :

- Je suis de la gendarmerie et les travaux routiers sont nombreux dans le département. Ça va prendre du temps pour tous les faire. Tu ne peux pas nous donner plus de précisions ?
- Je vais essayer. Je continue d'avancer.
- Jules, ne perds pas Simon de vue, hein !

Négligeant ces conseils, Jules franchit une barrière. Dans la pénombre de ce mois de juin 2002 surchargé de chaleur, le garçon aperçut enfin une trouée à travers la forêt. Elle se poursuivait dans le sillage du parcours de la lune, lui offrant ainsi un spectacle inédit dans les tons orangés. Face à ce spectacle grandiose, il eut comme une révélation et dit à sa mère :

- On est à côté d'une autoroute !
- Une autoroute ?
- Oui, enfin ce n'est pas encore une autoroute mais c'est le chantier d'une autoroute.
- Ne bouge surtout pas mon chéri, je vais venir te chercher.

Le gendarme essaya de la raisonner :

- Excusez-moi, madame mais vous ne savez pas à quel endroit votre fils se trouve et cette autoroute n'est pas encore opérationnelle.

Il se saisit de l'appareil et dit à Jules :

- Merci mon garçon, nous progressons. Retourne près de ton copain calmement ! Éteins ton téléphone pour l'instant.

Le gendarme se retourna vers le conseiller d'éducation, la maman de Jules et son professeur. Il leur déclara :

- Malheureusement, il y a plusieurs portions d'autoroute en construction dans notre département ! Près du Mans, on a l'A 28 entre Abbeville et Tours mais ce n'est pas la seule. Non, c'est malheureux qu'ils ne soient pas près d'une antenne relais. On aurait pu facilement les localiser.

La maman de Jules commençait sérieusement à s'énerver :

- Vous l'avez déjà dit. Vous allez patrouiller et puis vous allez retrouver mon fils !

Pendant ce temps, Jules rebroussait chemin. Il retrouva sans difficulté la barrière qu'il avait franchie. Jules n'osait pas crier pour appeler son ami. Il lui aurait donné l'impression de céder à la panique. Mais il entendit sa voix :

- C'est toi ?

- Oui, évidemment que c'est moi !

- Alors ?

Jules lui rendit son portable :

- Alors, je n'ai vu aucun coléoptère. Mais on est près d'un chantier de construction d'une autoroute. J'ai eu ma mère au téléphone et on nous recherche.

- Cool !

- Oui, cool... Ça ne nous avance pas beaucoup pour le coléoptère, remarque !

- Tu sais quoi ? C'est marrant mais depuis que je suis assis, je sens comme une odeur.

- Ah oui ?

- Tu n'as pas de bonbons sur toi ?

- Non et d'ailleurs je commence à avoir sacrément faim.

- Tu ne sens rien, toi ?

Jules huma l'air :

- Bof !

- C'est parce que tu es parti. Moi, je suis resté là et je t'assure qu'il y a une odeur. Je sens comme une odeur de prunes.

- Impossible ! Les arbres sont plus loin et ce n'est pas l'époque.

Jules avait le nez aux aguets, du coup :

- Mais, tu as raison. Ça sent la prune !

- Ah, qu'est-ce que je te disais !

- Il te reste un peu de batterie ?

- Pas longtemps, en tout cas.

Jules recomposa le numéro de sa mère :

- Maman, j'ai une précision supplémentaire. Ça sent la prune ici ?

Elle se tourna vers les autres personnes présentes :

- Jules dit que ça sent la prune.

Le gendarme hocha la tête :

- C'est faible comme indice. Et en cette saison, ils doivent se tromper. En pleine nature, ça ne sent pas la prune normalement.

Le conseiller d'éducation renchérit :

- Ça ne va pas suffire pour les loca.....<sup>[1]</sup> Mais il fut interrompu par le professeur naturaliste :

- La prune, la prune, attendez ! J'y suis... Le pique-prune !

- Le pique-prune ?

- Un coléoptère rare et protégé ! Ils peuvent se trouver près d'un mâle qui tente d'attirer une femelle avec son odeur forte et singulière.

- Vous délirez ! Une odeur de prune ?

- Il y a un tronçon de l'A 28 dont les travaux ont été bloqués parce qu'ils devaient traverser une zone où se trouve cet insecte. Il est peu mobile mais il est protégé intégralement. C'est sur le secteur de Jupilles. Je connais, c'est à une vingtaine de kilomètres d'ici.

La maman demanda aussitôt à son fils :

- Jules, tu m'entends ? Est-ce qu'il y a un pique-prune près de toi ?
- Un pique-prune ? C'est quoi, ça ?
- Une bête !
- Une grosse bête ? C'est dangereux ?

Elle se retourna vers le professeur, follement inquiète :

- Est-ce que c'est dangereux ?
- Non, absolument pas ! C'est une sorte de scarabée. Quelle est la sorte de souche à côté d'eux ? C'est un châtaignier ?

La maman de Jules, estimant avec raison que son fils n'avait pas les compétences nécessaires pour répondre à cette question, la négligea :

- Ce n'est pas dangereux mon chéri ! C'est un scarabée.
- On n'a pas vu de scarabée ici mais, par contre, c'est certain que ça sent fort la prune. Et, à mon avis, ça vient de la souche.

Le professeur s'empara du téléphone et demanda :

- Vous ne voyez pas sur la souche une petite bête noire dressée sur ses pattes ?

Il y eut un silence puis, soudain, la voix de Jules se fit ré-entendre :

- Il y avait bien une bête toute noire ! On l'a flashée avec le mobile de Simon. Mais alors, là plus de batt.....

La communication cessa d'un seul coup. Immédiatement, le gendarme sortit de la pièce, suivi des trois autres. Sa voiture démarra en trombe avec le professeur à ses côtés pendant que la mère de Jules acceptait la présence du conseiller d'éducation à côté d'elle. Une demi-heure plus tard, les deux adolescents étaient retrouvés sains et saufs. La mère de Jules se précipita sur son fils pour le serrer contre elle. Elle le couvrit de baisers :

- Mon chéri, mon chéri ! Tout ça pour un scarabée...

Malgré tout, la photo du pique-prune de Simon et Jules fut primée dans le concours.